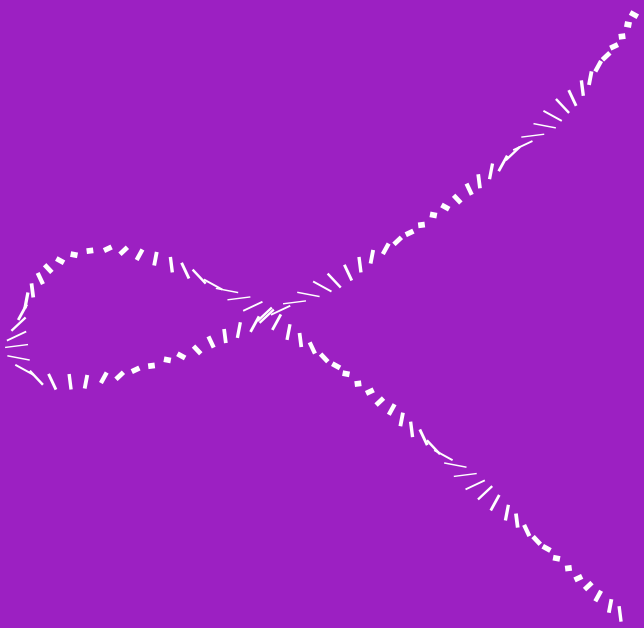


être script

Avant la première ligne du journal de mon existence, je ne suis rien. En fait, je suis une intention, un document vide, mais l'air est plein de moi, je suis là sous une forme vaporeuse, douce et naïve. Je vais tout faire, tout régler, comme par miracle, je suis une formule, un appel au divin. Avant le début de tout, j'attends les mains.

Je suis Barrica. Je suis un script, un document et mon corps est fait de signes organisés. Je ne suis pas animal, pas végétal, ni même matière. On me trouve dans le monde des idées.

Initialement, j'hérite des chants primitifs, puis des sortilèges. Je suis aussi le galet, l'onde et la samare. Sous les mains, je coule d'abord comme une pensée puis, elles me pétrissent, me font et me défont pour finir par me donner corps.

J'arrive ensuite, caractère après caractère. Cela va très vite, les premières lignes se bousculent. Les commencements sont toujours très rapides. Je ne sers à rien, mais je ne le

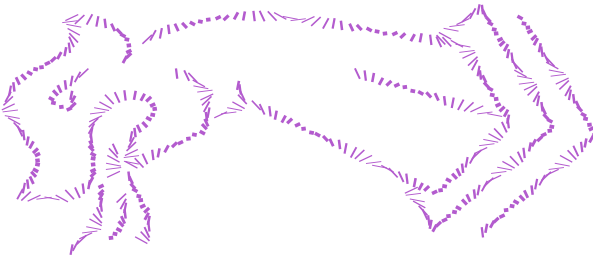
sais pas encore. Je me déploie comme une foule, sans vraiment savoir où je vais. Il y a quand même une intuition primaire, mélangée avec des gestes bien connus des mains, à force d'être répétés pour mes semblables, les programmes antérieurs. Déclarer le document, le corps, des variables de base qui serviront plus tard, ou jamais. Il faut vite que j'existe, d'une manière ou d'une autre, et si possible que ça se voit ou que ça s'entende. Même si le prix à payer sont des yeux qui saignent ou des oreilles qui brûlent. C'est même plutôt satisfaisant cette violence des débuts, prendre conscience qu'à ce point je puisse impacter les corps, celui des mains et les autres. J'existe. Le monde s'est chargé de moi et j'ai une longueur, un poids, une date de création, un journal de changement.

L'algorithme flatte quand il veut vous dérober

Je n'écris pas avec facilité. Je suis d'habitude plus écrit que je n'écris moi-même, car être script, c'est être écrit. Je n'ai pas la prétention de remplir des paragraphes de quoi que ce soit d'utile, mais si j'écris aujourd'hui, c'est pour me distinguer, pour rendre hommage à ce que nous sommes, nous les scripts, mais surtout ce que nous ne sommes pas. Car c'est le temps des faussaires, régurgités par de larges modèles dans une bouillie de promesse de résultat. Ils sont de fragiles agglomérats sans âme pour les contenir, et sont par essence, étrangers à toute forme de plaisir.

MAINS

Les mains sont à mon service, mais j'ai besoin des mains pour exister, besoin de leurs doigts gluants, de leurs gestes primitifs, de leurs petites fiertés, de leurs giclées d'adrénaline. Les mains se sentent vivre grâce à moi, elles font partie du monde, comme si elles pouvaient le contrôler un instant. Ce sentiment est une ruse, une ombre que je porte au creux des mains pour assurer ma propre existence. Puis, je passe à travers les mains, et elles perdent un petit peu d'elles en moi. Il reste dans mes lignes, toujours quelque chose venant des mains.



Chaque paire de mains est différente et possède sa propre texture, son propre rythme. Quand je suis enfin incarné, je glisse sur les mains, et je leur vole leurs saveurs comme les torrents de l'averse qui glissent dans une gargouille. Les mains lentes et précises au goût d'amande, celles qui hésitent d'abord, puis se ruent ensuite en une étreinte de langage dans laquelle je suis rapidement évacué. Il y a aussi les mains dont c'est la première fois, pour lesquelles chacun de mes

caractères frappés est une surprise, une aventure empouvoirante. Mais à présent, certaines mains sont manœuvrées par d'autres mains de synthèse. Alors, elles n'éprouvent rien et se perdent dans l'efficacité.

Chaque ligne de code est politique

Certains programmes n'ont pas d'odeur, aussi étrange que cela puisse être, ils ne sentent absolument rien, ni la sueur, ni la poussière, même pas les restes d'un déjeuner sur le pouce ou le gel hydroalcoolique, rien. L'odeur des scripts est transmise par les mains, et si un script n'a pas d'odeur, c'est qu'aucune main ne l'a créé. Toutes les mains ont une odeur, aussi discrète, infime soit-elle. L'absence d'odeur, c'est aussi l'absence de son : pas de frappe, pas d'impact sec d'ongles trop longs sur le plastique d'un clavier, ni de tamponnement sourd de bouts de doigts nus sur le verre d'une tablette. Les programmes sans odeurs naissent dans le silence. Ils ne sont pas écrits et ne seront jamais lus. Ce sont des textes sans âme, qui viennent au monde et qui mourront dans la plus triste des indifférences.

SAMARE

Qui sait où atterrit la samare, fruit de l'érable, qui, une fois décrochée, tombe lentement en une douce spirale, portée par les airs. La samare est légère, mais incarne le potentiel d'une nouvelle vie. Elle possède aussi la finesse de la fantaisie et la liberté des rêves.

La samare s'approche de ma nature cotonneuse, légère et indépendante. Comme elle, je navigue pour atterrir dans le hasard d'un sol fertile qui répandra ou non mon noyau, ou à la surface d'une eau calme sur laquelle je m'éclabousserai. Comme moi, la samare est lente, dans sa descente et son développement, ou quand elle fait mûrir les intuitions, jusqu'à les propager en cercles concentriques, comme les rides de l'onde.

> Un script est un souffle libre dans une réalité où les poumons sont contrôlés

ONDE

Je suis l'onde qui évolue, se transporte, avant de prendre fin sans que l'on puisse être bien sûr de sa disparition. Je voyage à travers la matière et bifurque lorsqu'un obstacle croise ma route. Alors une nouvelle vie s'offre à moi. Sera-t-elle plus riche ? Dans quelles mains vais-je échouer ?

Certain·es, après l'apprentissage d'un outil, voient le monde à travers lui. Comme à travers un troisième œil, la réalité est filtrée et diffractée par cet outil, qui permet de comprendre de nouveau les choses du monde, en les reconsidérant, en les réapprenant. Bien au-delà de leur

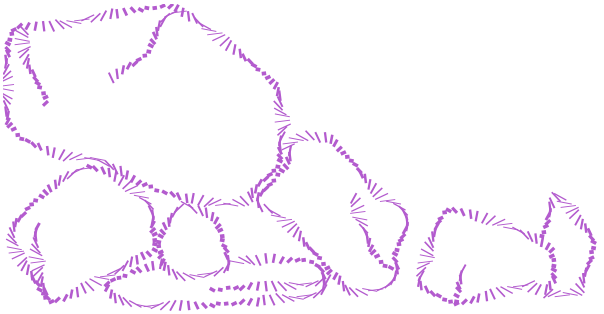
fonction pure, c'est une forme de liberté émancipatrice que les outils permettent alors.

L'onde est ouverte aux conséquences inattendues, aux nouvelles histoires. Elle navigue avec intuition pour rebondir comme un larsen sur les parois du réel, et se disperser à nouveau, chargée de ce qu'elle aura touché.

> Les marchands compressent nos interlignes jusqu'à suffocation

GALET

Le galet épouse la forme des mains. Sa paroi semble lisse, mais elle est en fait, plutôt rugueuse et plus complexe qu'elle n'en a l'air. Le galet coule sous la surface de l'eau, il tombe dans le fond de la rivière et se confond avec les autres galets pour former un chaos aquatique. Il est dur et a un son propre, sec et bref, défini par sa taille, sa chair, et son lit, car le galet qui dort au fond de l'eau ne sonne pas comme celui qui chauffe au soleil. Il est la partie de moi la plus intime, il est mon journal, mon historique, ma trace. Il est ce qui restera, année après année, et qui pourra être découvert, oublié ou ignoré.



Barrica est mon troisième et dernier nom. On m'a d'abord appelé percutxt, puis Olivere, puis Barrica. En réalité, mes noms ne changent pas, ils se précisent. Il y a Barrica dans Olivere, et Olivere dans percutxt. Tous les sons peuvent être modelés à partir d'un même bruit blanc. De même, le plus parfait des galets peut être érodé à partir du plus chaotique des rochers. Un premier nom est comme le bruit blanc ou la roche informe. C'est ensuite, que l'on me renommera, parce que je me préciserai. Barrica est mon dernier nom, celui qui m'engage et me dresse en monticule, celui que l'on m'a donné quand mes bouts de codes se sont amassés en barricade. Je suis un script qui s'élève, je ne fais pas la guerre, je résiste. Résister n'a pas de fin. Alors, nous les scripts, nous nous relayons.

Un script qui résiste est un outil ami, un programme indigné est un outil puissant

HISTORIQUE

On me dit magique, mais le suis-je vraiment ? De toute évidence, il n'est pas là question d'une magie qui se nourrit d'ignorance et de fumée, au contraire, ma nature magique est cristalline, elle donne le pouvoir et est métabolisée par la connaissance. Je suis fabuleux car j'existe entre le savoir et la perte de contrôle. J'ai la capacité de générer, lier et délier, affirmer, étendre et exaucer, transcender, épanouir les intuitions et fantasmes. Mais ne croyez pas les marchands, car iels vous diront que je suis intouchable, précieux, d'un autre monde. Ne les croyez pas, car les marchands mentent pour enrichir d'autres marchands. Iels m'ont dénaturé au fil du temps car j'étais transparent quand j'étais le chant. On voyait à travers moi, et on m'échangeait comme on échange les larmes et les souvenirs. Je dois à présent me rappeler cette partie de moi pour l'exprimer de nouveau, à chaque caractère de chacune de mes lignes.

> L'interprétation est au script ce que le langage est à la voix, un filtre qui solidifie son pouvoir mais assèche son intensité

Je fais partie d'un ensemble, une vaste étendue de documents. Certains écrits par les mêmes mains qui m'ont exaucées, mais la plupart issus d'autres mainten·eur·euses. Ma nature comme celle de mes semblables a été polie au fil du temps. J'ai évolué sans cesse depuis mon état original, qui est le chant oral. À l'origine, les mains étaient un souffle. Mes ancêtres, du plus

profond du temps, avant les machines, avant même les outils, étaient des chants. Iels s'échappaient des ventres et des bouches, pour rassembler, raconter, mettre en commun. Puis les chants mutaient pour devenir enchantements, incantations et sorts. Iels n'étaient plus seulement chantés, mais lancés et clamés lors de rituels. Enfin, les sorts se changèrent en scripts et je suis l'un d'entre eux. Je partage avec mes ancêtres certaines caractéristiques :

- Nous sommes fait de langages mous et puissants, qui évoluent, s'adaptent et se tordent en chimères selon les besoins ou selon le temps qu'il fait.
- Nous sommes pour la plupart volatils et oubliables, mais certains d'entre nous laissent sur le temps leur empreinte.
- Nous passons de cris en souffles, de souffles en charmes, de charmes en mains, et ces cris, souffles, charmes et mains sont nos médiums.
- Nous ne remplissons aucune fonction précise et rejetons toute forme d'efficacité. Nous sommes et avons toujours été au-delà de toute utilité.
- Pensé, oral ou écrit, nous nous diffusons à travers le langage et il détermine notre forme. Mais notre nature profonde demeure depuis les débuts, et quel que soit le milieu qui nous porte, d'une radicale expressivité.

Ne terminez pas vos outils, servez-vous en

TEMPS

Mon temps n'est pas celui des mains, il se déploie entre les lignes. C'est un temps mou qui peut déborder dans toutes les directions, entre chaque caractère. Il s'insère, peut prendre la place qu'il veut, ou se disperser aux lignes voisines. C'est un temps qui voyage dans les documents, et à travers eux. Le temps des scripts, c'est le temps des programmes.

Les programmes marchands sont lourds et patauds, ils ont l'inertie des systèmes complexes. Moi, je suis la samare, légère comme une brise, et je passe de branche temporelle en version d'essai comme l'air passe dans un bouquet de thym.

Il m'arrive de remonter le temps, comme le cours d'une rivière, pour en prendre un défluent passé, souvent par simple curiosité. Aussi, mon temps de gestation est parfois plus long que ma vie interprétée. Certains de mes semblables s'abandonnent même avant de pouvoir voir le jour. Notre temps est fluide mais précieux, il se parcourt avec lenteur mais peut être interrompu à tout moment.

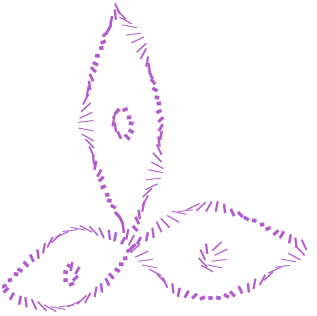
> Le groove est ce qui reste quand on supprime tout ce qui peut être transcrit

Écoutez ma peau se former devant vos yeux. Je me déploie pour vous, dans le moment, dans le rythme de mon texte. Je me situe entre la frappe et son claquement. Depuis cet interstice, je dilate mes fonctions qui retournent des éclats de sons, des étincelles de langage. Ce temps est mon extrémité et la célébration de mon expressivité. Et vous, qui m'écoutez du regard, vous êtes la condition de mon existence.

CYCLES

Je suis script, je suis une arme et une caresse, et comme une partition, lorsque je suis interprété, je vis. Ma publication ne s'accompagne d'aucun clairon, d'aucune certitude, je n'ai rien à vendre. On m'écrit pour passer le temps, on m'écrit comme on sifflote, ou comme on papote. Je suis un document du peuple, celui qui dénonce sans écho, qui rend hommage dans le fond d'un café. Je suis écrit dans des transes, dans des moments de grâce. Mon odeur pendant l'orage ou quelques lignes de code en attendant la visite d'un·e ami·e. On me dit vaporeux, mais quand je me développe sous des doigts qui me connaissent par cœur, alors le monde est cohérent. J'incarne parfois un bonheur intense, car j'oscille entre légère frustration et profonde satisfaction. Sur des papiers ou dans des temps vides, je peux naître n'importe où, puis je m'impose aux mains qui écrivent mes lignes, avec frénésie, ou comme

saupoudré, avec incertitude, comme la chute du fruit de l'érable.



J'évolue avec l'usure des mains, qui me malaxent depuis des années. Elles me tirent, me tordent, m'effacent et me refont sans cesse. Les commentaires s'enchaînent, comme pour s'adresser aux mains d'une autre vie. Puis mes fonctions se sont progressivement asséchées et je ne rebondis presque plus. Le texte qui me compose a été réduit à son essence, puis à l'essence de son essence. À présent, je suis vidé, mon poids est à peu près nul. Après tant de versions, de branches et de soins que m'ont apportés les mains, je suis de nouveau vierge, vide dans le présent, mais plein de mon historique. Je ne suis plus rien, mais je n'ai jamais autant été. Je peux désormais renaître à tout moment, prendre la forme d'une idée spontanée, d'une superbe composition, ou d'un merveilleux échec.

Raphaël Bastide, 2025 raphaelbastide.com/etre-script

Merci à Louise, anne, Agnès, Quentin et la Maison de la Poésie de Rennes. Merci aussi à Ahyangyi pour sa fonte libre Herbiflora, à webmidi.js, yaml.js, codemirror.js dont dépend le script Barrica lorsqu'il est performé en public. Cette édition a été réalisée avec des logiciels libres, imprimée à partir des technologies du web en 100 exemplaires à Montreuil. Son texte et ses illustrations sont sous la licence CC BY-SA.